

**Rembrandt la prophétesse Anne 1631**

**Rijksmuseum Amsterdam**

En relevant à nouveau les échanges de l'école du nord  
avec ceux de l'Italie  
Rembrandt s'initie au travers du Caravage  
à un absolu de l'image  
pour une manière personnelle  
montrant l'extérieur  
d'un clair obscur ontologique  
qui noie le spectateur et le modèle  
dans la proposition du temps  
à un langage corporatif  
devant décrire la capture instantanée du passé  
et son achèvement  
à cerner la vocation profane  
déplaçant le portrait de la prophétesse Anne  
sur celui de sa mère  
comme l'accès à une humanité de l'art  
identifiée par les états archaïques et simultanés de l'exégèse  
et par une progéniture  
devant inscrire et transgresser  
les excès de l'animisme  
et la preuve d'une alternative immédiate des italiens  
à proposer la taxidermie de l'image  
à la place de son évanescence qui enfreint le contour de la forme  
d'une antériorité identique de la nature et de la parole  
comme d'un inconscient de la fidélité  
à la sauvegarde physiologique

d'une nourriture de l'illusion  
sur le flux et les disparitions  
de la conscience générique et universelle  
mise à la disposition de son support  
définissant les cioux comme la porte  
du volume négatif de leur imaginaire  
faisant du pouvoir de transmission  
la réserve d'un temps révélé  
et le témoignage d'un espace  
déplacé à l'analyse du mobilier culturel  
et à l'objet de son entreprise.